

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 12 janvier 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 12 janvier 1763, 1763-01-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/240>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl est vrai, mon cher et illustre maître, que je n'aime les grands que quand ils le sont comme vous...

RésuméSur les « grands ». Choiseul, la comédie des Philosophes, et les Philosophes. Hiérarchie, des philosophes aux jansénistes. Préjugés à Versailles. Le roi de Prusse et les Autrichiens superstitieux. Vernet contre Volt. et D'Al. La Renommée littéraire d'un certain Lebrun. Questions à Volt. sur ses œuvres en cours. Calas. Caveirac décrété de prise de corps (L'Appel à la raison, en faveur des jésuites). Un prêtre pendu. D'Amilaville. Lui envoie la Renommée littéraire, Lebrun associé à Aubry. Calderón, Shakespeare. Crébillon. Fait de la géométrie par rage, deux vol. en préparation [Opuscules III et IV]. Sur Volt. et l'Enc.

Date restituée12 janvier [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.03

Identifiant1281

NumPappas429

Présentation

Sous-titre429

Date1763-01-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D10906

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », P.S., 5 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 49

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
1763 G-16-A30

à Paris 12 janvier 1763.

49

1

Il est vrai, mon cher Killy, Romaine, que j'en aime les grands que
quand ils le font comme vous, c'est à dire par eux mêmes, ce qu'on peut
vraiment s'attendre qu'ils honorent de leur amitié & de leur estime; pour les autres
je les salue de loin, je les respecte comme je dois, & je les estime comme je puis.
Je ne dis pas cependant que si j'étais comme vous le bonheur d'avoir des terres
de malheur d'avoir affaire à des Intendants, j'en ferais bien d'autres affaires
le ministre qui me délivrerait de l'Intendant, ou qui affranchirait mes terres;
mais pour moi, Dieu merci, qui n'ai ny feu ny bien

je me loge ou j'en loge comme il plaît à Dieu; j'ai du pain; j'ai du vin;
je n'ai ni bien ni mal de gens en place, pourvu qu'ils ne fassent rien de mal,
qui est trop petite pour incommoder personne, & pour faire envie aux Intendants.

Il est vrai que le duc de Choiseul a fait de la comédie de Philosophie, &
qu'en même temps il rend à la Philosophie (par le duc de Choiseul) le bon
service de l'écarter du jésuite, la Philosophie journalière de l'écarter de la Cour
du Cardinal de Richelieu.

Il n'a trop fait de bien pour en faire du mal.

Il n'a trop fait de mal pour en faire du bien.

Qu'on ne se fâche si vous voulez savoir mon avis, je le donne à un philosophe vous
mieux qu'à un Roi, à un Roi qu'à un ministre, à un ministre qu'à un Intendant, ou

intendant ou grand conseiller, un conseiller qu'un janséniste, un jésuite qu'un
janséniste; & qu'un ami comme vous, sans mieux que tout cela pris en pitié.

En vérité on a eu bien de la bonté à Versailles de juger enfin à fond de
différence en vous n'ayant pas écrit une lettre insolente & abusive; j'espère
voir que dans ce pays-là on dit à tout le monde qui le fera, c'est la Philosophie,
comme on y a dit, c'est la Liberté. J'espère voir que c'est à la Philosophie
que ces M^{rs} & Ingénieurs ont désigné? J'espère voir, leur à son regard, que les anglais
d'abord du reste ne sont pas philosophes.

à propos de ce d^u de la Philosophie, le voilà pourtant qui s'engage; & je pense bien
comme vous en qualité de français d'édifier, que c'est un grand bonheur
que la France pour la Philosophie. Ces autrichiens sont des hommes insolents,
qui nous laissent dans nos préjugés, & que j'aurais vu avec la
superstition qu'ils protègent; je parle comme vous de superstition, & comme de
la religion chrétienne, que j'honore comme le premier honneur de France
honneur son divin fondateur. Voilà encore la dernière version qui vient
d'imprimer dans les lettres contre vous contre moi; il ne m'a pas été possible de
les écrire, cela est d'un style si digne & si respectable, ne pourroit-on pas seulement
donner par les oreilles à ce Protestant! Mais il faudroit avoir pour cela un

a été écrit continuellement en Hollande & ailleurs au sujet de son catéchisme; & peut
il se trouver avoir du temps de reste pour lire tout ce qu'on lui envoie, & pour en dire
d'autres sur celles-là; & moi vous ai moi n'avons de temps à perdre.

Avant vous, entendez parler d'une nouvelle feuille périodique, intitulée le renouveau
littéraire, on en dit que vous êtes officiel maltraité? Que de chenilles qui rongent la
littérature? Par malheur ces chenilles, d'une toute laideur, & de toutes les bêtes, nous en
avons vu de plus laideur de cette infamie, que j'en ai vu, en le temps où le courage
de l'homme, est en certain le Bon à qui vous avez été la bonté d'écrire une lettre de
remerciement sur une mauvaise ode qu'il vous avait adressée. je me souviens que
dans cette ode il y avait un vers qui finissait par, les lauriers touffus; une femme
avec qui j'étais cette ode. Brouce. l'épithète injurieuse; je la trouve comme vous,
lui dis-je, je ne crois point que ça soit une fautive impression. Les lauriers
de M^r. le Bon se contentent de rimer à touffus, mais ne les font pas.

Laissez là tout ce vilain, & dites moi en vous enant de la comédie du Bar
de l'hygiène. a propos, on dit que vous êtes obligé de changer l'écriture de votre
dernier jeu, à cause de l'hygiène, ô l'hygiène! & qu'il dit que vous ne
sentez pas l'hygiène.

Il paraît que l'hygiène de l'hygiène prend une tournure assez favorable; cependant



ces pauvres gens la ont bien souffert, & ont été de tout cela quelques fois
sans compte, mais que le monde n'est pas innocent. Pour moi ^{je suis} je pense comme
vous, que cette malheureuse famille a été la victime des Partis Blancs. Croyez
vous qu'un conseiller au parlement n'ait été quelques jours à un d'arrestation de
la cause de la loi, que sa requête ne soit prise en compte, parce qu'il y avait en
France des magistrats qui de la loi? voilà où en sont les gens de la justice.

En attendant que vous répondiez à Cassirac, qui n'en verra pas, le
châtelier vient de donner ce Cassirac du fils de la loi, pour avoir fait appel
à la raison en faveur des Juifs. Tous ces fanatiques en appellent de la
raison à la raison; mais la raison fait pour eux comme la mort

la mortelle qu'elle est la bouche les orilles
et les laisse vides.

On dit que frère Griffon pourrait bien se donner impliqué dans l'affaire de
Cassirac qui n'est logiquement a fait la suite. mais que le dit Cassirac est l'auteur
de l'apologie de la loi? Bartholomé, pour la quelle on n'en a pas dit plus haut
que son nom; mais on s'en la garde pour l'apologie de la loi. mais plus j'en
sais, l'apologie n'importe la justice. le Parlement vient d'en faire rendre un
autre pour quelques mauvais propos; cela affaiblit les magistrats, et la justice
leur vient en mauvais cas. à Dieu, mon cher Lillo de maître, ne s'en
pas de la loi.

916-A30

49 3

P. S. D'Amilaville qui s'est dit m'a dit qu'il vous enverrait le Journal
littéraire, on dit qu'il y en a une seconde feuille; on dit aussi que le
Bureau pour affiner un abbé Aubry, qui s'opposeraient un digne
d'abord d'Aubry le Bonheur.

vous n'avez rien encore vu à l'Académie l'Hercule de Calderon.
je le vois, j'ai peine à croire d'être fait à l'est du Cap de Shakespeare;
après de Calderon de Shakespeare, que dit-on vous du manuscrit
fini à l'école? je vois que vous pourriez être tranquille; ce manuscrit
le sera bien sûr, et ne sera pas le vôtre. Votre dernière
monnaie que le ministre leur a donnée; il me semble qu'on aurait pu
commencer plus tôt, et commencer mieux. adieu, mon cher Philologue,
je suis actuellement absorbé dans la géométrie; on m'a reproché que je
n'en faisais plus; de rage, j'ai donné deux volumes de Diabète l'an
passé; j'en vais en donner deux. D'Amilaville m'a montré ce que
vous dites de l'encyclopédie dans l'histoire générale; vous avez bien fait
de retrancher ce qui regardait le Parlement; vous avez pourtant raison
mais on ne l'entend pas. adieu encore une fois.

